

La déprime joyeuse du BALAI INUTILE

« Bien longtemps qu'on ne t'a pas vu », lui glissait-on brièvement quand il recommença à sortir. Il ne répondait rien, pas même un bruissement sur le sol. Il avançait, les bienheureux dans son dos.

Il connaissait, de toutes façons et malgré lui, toutes les formules qu'on lui destinait. Toutes ces pensées bien mal venues auparavant, devenues des poussières de mots sans sens à présent. Désormais il s'en ficherait. (...)

Il avait vécu sa vie de labeur et si on se mettait à l'enfermer dans un coin, le balai ne voyait pas pourquoi il ne déciderait pas lui-même de son destin.

Au début pourtant, il pensa se résigner à son malheureux coin de poussière. Il s'était même passablement incliné quand l'aspirateur vint se vanter sous son nez. Il s'était vu désarmé ; sec et triste tout le long de son manche.

Mais par hasard ou par chance, au matin d'un grand ménage, il bondit de son coin et, sa détermination serrée dans sa brosse, il eut lui aussi droit à sa révélation : une idée brillante, un destin fatal...pire !... Contre-nature. Il s'écria alors : « Triste et sombre je n'y puis plus....si vous m'abandonnez dans l'ombre, je vous arrache mon salut ! ».

Les maîtres interloqués fixèrent le coin de poussière, ayant vaguement perçu un son touffu, puis restèrent abasourdis lorsque notre balai s'éloigna dans la rue. Et s'enfuit très loin vers un lieu inconnu.

Pour preuve, ceux qui l'aperçurent ce jour-là au détour d'une poussière, purent s'assurer de leurs yeux qu'il ne la ramassa jamais.

Et si des fois l'on entend dire qu'un balai s'est encore tué à la tâche, tout le monde à la ville garde en coin un sourire, car l'on sait notre balai bien loin des coups de hâche.